

PIANTEY, Alain. *Principes de diplomatie, nouvelle édition.*
Paris, Éditions Pedone, 2000, 458 p.

Simon Petermann

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2001). Compte rendu de [PIANTEY, Alain. *Principes de diplomatie, nouvelle édition.* Paris, Éditions Pedone, 2000, 458 p.] *Études internationales*, 32(3), 584–586. <https://doi.org/10.7202/704323ar>

public plus large en ces temps de globalisation.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Principes de diplomatie, nouvelle édition.

PLANTEY, Alain. Paris, Éditions Pedone, 2000, 458 p.

L'ouvrage d'Alain Plantey, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, n'est pas nouveau. Il a été publié pour la première fois en 1987 avant d'être réédité en 1991 sous le titre *De la politique entre les États : principes de diplomatie*, devenu dans la présente édition *Principes de diplomatie*. L'auteur possède non seulement une vaste érudition, mais également une grande expérience acquise au Cabinet du Général de Gaulle à la présidence de la République française, en qualité de chef de mission diplomatique, de délégué à l'Assemblée générale des Nations Unies, de haut fonctionnaire européen, etc. C'est dire combien ce véritable manuel à l'usage des diplomates, de ceux qui se destinent à la carrière diplomatique et, en général, de tous ceux qui s'intéressent aux relations entre les États dans leurs dimensions les plus diverses, s'avère précieux.

Cette nouvelle édition tient compte des développements que l'évolution récente du milieu international impose à la fonction diplomatique. Ce volume de 458 pages est composé d'articles numérotés de 1 à 1645. Bien que cette numérotation ne rende pas toujours la lecture agréable, elle permet cependant de

renvoyer le lecteur d'un article à l'autre. Dans un découpage de ce type, l'index thématique est évidemment utile.

L'ouvrage est écrit dans un style clair et précis. Précédé d'une longue introduction, il s'articule en quatre parties. La première partie intitulée « La manœuvre diplomatique », part du constat que rien dans la conjoncture internationale n'est définitif, que les rapports entre les États ne cessent de changer, de même que leurs besoins et leurs intérêts. À partir de ce constat, l'auteur va successivement analyser par le menu des concepts aussi difficiles à définir que la puissance, l'intérêt et la culture. Il le fait à chaque fois en s'appuyant sur des ouvrages devenus classiques (ceux de Raymond Aron, Hans Morgenthau, etc.) ou plus récents.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la communication diplomatique. Dans deux chapitres, l'auteur analyse la relation diplomatique et la représentation diplomatique. Il s'attache à montrer combien la diplomatie devient un exercice extrêmement délicat, une discipline incertaine, un cadre mouvant. En effet, en ces temps de mondialisation, de construction européenne, de déclin de l'État-nation, les dogmes les mieux établis sont ébranlés, les méthodologies les plus éprouvées, remises en question. Jadis, les choses étaient plus limpides, le terrain clairement balisé : le diplomate, protégé par une muraille de traités, conventions et usages internationaux, servait les intérêts de son pays, veillait aux relations d'État à État. La diplomatie est désormais une sorte de jeu de Lego à géométrie variable.

L'auteur montre à l'aide de nombreux exemples que la condition diplomatique aujourd'hui n'a que peu de rapport avec celle qui prévalait aux siècles précédents, même si certaines règles demeurent. À bien des égards, l'image du « diplomate à la tasse de thé » est dépassée. La profession n'est plus ce qu'elle était. Actuellement, tout ce qui, dans la vie diplomatique, réfère à la tradition et au symbolique est souvent vu comme obsolète. Si le protocole garde encore toute son importance dans les relations internationales, l'évolution se fait dans le sens de règles simplifiées, sous l'influence des modes démocratiques. Il en va de même du recrutement des membres du corps diplomatique ou encore de sa féminisation croissante. L'auteur constate (parfois à regret) que tout le monde se mêle aujourd'hui de politique étrangère : les divers ministères, les régions, les instances européennes. Sans oublier les ONG, les médias et même les juges.

La troisième partie concerne l'institution diplomatique. L'auteur part du constat que même lorsqu'il est sectoriel et imparfait, le multilatéralisme devient l'approche la plus réaliste des problèmes nés du dépassement de l'État-nation dans un monde en voie de globalisation. Il tempère cependant ce constat. Si le milieu international se structure, c'est de l'acceptation ou de la volonté même des puissances intéressées. Car toute institution internationale est créée et animée par la diplomatie des gouvernements : fruit de leurs négociations, elle est en même temps l'instrument de celles-ci. À travers ce dispositif en voie de coagulation, subsistent les jeux de la force et de l'intérêt entre des partenaires dont

chacun reste maître d'établir la balance des avantages que lui procurent soit la diplomatie bilatérale, soit le recours aux procédures multilatérales, soit enfin la conjonction des deux voies, éventuellement dans des enceintes différentes, sinon concurrentes. Ainsi s'explique, selon lui, l'importance surprenante des questions de procédures dans le système international contemporain : elles deviennent l'objet de la négociation avant même d'en conditionner le résultat. L'auteur consacre d'ailleurs plusieurs pages à analyser le fonctionnement des conférences internationales, tant au niveau des méthodes de travail, des procédures décisionnelles que de la médiation instituée. Il insiste également sur les limites de l'organisation. Au-delà d'une certaine taille, elle se révèle impossible à manier, se plie mal à son environnement, ne se remet pas en question. Le risque est alors grand d'aboutir à une paralysie qui débouche sur une véritable dilution des responsabilités.

Une quatrième et dernière partie est consacrée à la diplomatie de crise. Selon l'auteur, le diplomate ne saurait souscrire à une conception rationnelle des crises internationales, qui résulte généralement de constructions rétrospectives ou d'explications justificatives. Ce qui lui fait écrire que le concept de gestion des conflits répond à un abus trompeur de l'esprit de logique (p. 410). Cela dit, en vertu de sa mission de sécurité, l'État doit assumer toutes les situations qui se révèlent dangereuses.

Alain Plantey analyse avec soin les différentes séquences de la diplomatie de crise, à commencer par la vigilance. Celle-ci est particulièrement

importante dans les sociétés modernes où les événements se développent avec rapidité et étendue et où la diffusion de l'information ne contribue pas à une appréciation prudente et objective des faits. La diplomatie actuelle doit impérativement répondre à l'obligation de la veille permanente dans tous les domaines, politique, militaire, et même scientifique et technologique. L'État doit se doter des moyens nécessaires pour détecter d'éventuelles dérives dans le champ international. La prévention est tout aussi importante. Celle-ci suppose l'identification rapide des causes de détérioration de l'environnement et l'intuition de l'enchaînement de leurs effets. S'il veut faire face aux aléas, l'État doit constituer à l'avance et accroître ses réserves dans les domaines les plus variés. Il doit également veiller à améliorer les réseaux de transmission. L'auteur met l'accent sur l'importance des disciplines de prévision et de prévention. Ces disciplines devraient, écrit-il, être enseignées, particulièrement aux diplomates (p. 149).

Enfin, le dernier chapitre analyse le traitement des crises. Là encore, l'auteur offre au lecteur une réflexion approfondie sur les différents moyens mis en œuvre par les États ou les organisations internationales. L'appréciation de la crise, l'engagement de la force, la négociation de crise, le contrôle collectif des crises, la psychologie de crise, sont systématiquement appréciées de manière critique.

Tous ceux qui pensent qu'il faut moraliser la vie internationale apprécieront la conclusion de l'auteur : « L'éthique de la diplomatie doit certes être celle des méthodes, dans l'exercice de la communication entre

les États, sincère, effective, persuasive, pacifiante. Elle doit aussi être celle des finalités ; le respect de la dignité de chaque peuple, l'acceptation de sa responsabilité par chaque gouvernement, une aspiration commune vers un idéal international d'ordre et de justice. Aucun commencement d'ordre mondial ne s'établira sans un accord sur son fondement moral, c'est-à-dire sans lutte contre la dégradation des notions de bonne foi, de responsabilité et de solidarité » (p. 446).

On le voit, l'ouvrage d'Alain Plantey est une œuvre ambitieuse à la hauteur des interrogations qui habitent ceux que préoccupe l'accélération des changements sur notre planète.

Simon PETERMANN

*Centre d'analyse politique
des relations internationales
Université de Liège, Belgique*

La politique internationale.

DE SENARCLENS, Pierre. Paris, Armand Colin, (3^e éd.), Collection Cursus, Série « Science politique », 2000, 186 p.

La troisième édition de *La politique internationale* de Pierre De Senarclens est un ouvrage de 186 pages réparties en sept chapitres analysant successivement l'étude des relations internationales, l'école de pensée réaliste, les études stratégiques, la coopération et l'intégration, les organisations internationales, la mondialisation et les conflits. Ces sept chapitres sont précédés d'un avant-propos dans lequel la place de la politique internationale est évoquée comme un élément important du destin des nations et des peuples parce que, selon l'auteur, c'est dans « les inter-